

HENRY DAVID, *Les offices archiducaux de l'Austro-Bourgogne : (dernier quart du XVe siècle) : contribution patronymique*, in «Annali della Fondazione Italiana per la Storia Amministrativa» (ISSN: 1127-2546), 4 (1967), pp. 158-162.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/anfisa>

Questo articolo è stato digitalizzato dal progetto [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler. Il portale HeyJoe, in collaborazione con enti di ricerca, società di studi e case editrici, rende disponibili le versioni elettroniche di riviste storiografiche, filosofiche e di scienze religiose di cui non esiste altro formato digitale.

This article has been digitised within the Bruno Kessler Foundation Library project [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* platform. Through cooperation with research institutions, learned societies and publishing companies, the *HeyJoe* platform aims to provide easy access to important humanities journals for which no electronic version was previously available.

La digitalizzazione della rivista «Annali della Fondazione Italiana per la Storia Amministrativa», a cura dalla Biblioteca FBK, è stata possibile grazie alla collaborazione con

Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione–Non commerciale–Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell’opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution–NonCommercial–NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.





*Les Offices archiducaux de l'Austro-Bourgogne
(dernier quart du XVe siècle).*

Contribution patronymique

PAR
HENRI DAVID

Pourquoi ce thème et pourquoi l'avoir réservé à la présente publication? Pour deux motifs principaux, qu'il nous faut tout d'abord préciser.

Le premier (et le plus important) résulte de l'état de fait géographique et culturel de la Lombardie et, singulièrement, du Milanais et de sa métropole. Subalpin, proche des pays nordiques, il a réalisé, au cours de son passé et réalise encore aujourd'hui, le contact et l'interpénétration entre langues romanes et langues germaniques. Or, la Cour archiducal ici en cause s'est trouvée, il y a de cela un demi-millénaire, être un foyer semblable, non seulement pour un rapprochement, mais plus, pour une composition et collaboration de l'un et de l'autre groupes linguistiques, soit par les radicaux, soit par les hybrides.

Le second de ces motifs se rencontre dans l'esprit de la « Fondation milanaise pour l'histoire administrative ». En effet, le personnel dont il va être question, en majeure partie hérité des derniers « grands Ducs », Philippe le Bon et Charles le Travailleur, atteint, de par son développement, une importance telle, qu'il n'est nullement excessif de parler à son sujet d'une véritable « administration domiciliaire »¹ se classant d'elle-même en services de bouche (paneterie, échansonnerie, cuisine² fruiterie) et en services de transports, ou d'aménagements variés (écurie et fourrière).

Notre intention est de donner seulement ici quelques exemples tirés des deux sortes de langages : le roman rapproche, comme il va de soi, Italie, France, Péninsule Ibérique (Espagne et Portugal) ; le germanique, les dialectes néerlandais, le flamand en tête, puis l'allemand rhénan et de haut et moyen Danube.

1. Pensionnaires, serviteurs, fournisseurs, nous ont aisément procuré plus d'un millier de noms de familles.

2. Et ses annexes : poissonnerie, rôtisserie, saucerie...

Citons de préférence les cas-pièges, qui pourraient induire à des interprétations erronées:

pour l'Italie Scaz (sans doute un «senza casa») humble origine, sans possession d'un toit;

pour l'Espagne, outre d'anciens prénoms baptismaux, fixés à des lignées³, un Sanche (du latin «sanctus») ayants suivi le même acheminement; un Mingoval, qui doit procéder, par apocope, de la forme pleine Domingoal (la «vallée de Dominique») dénommée d'un ancêtre défricheur. Et même un Cordewanier (notre moderne cordonnier), mais qui procède encore ici, dans ses contexture et graphie, des cuirs de Cordoue;

pour le français enfin: Waignon, le preneur d'une «gagne»⁴; Moutemer, qui nous réfère à la région vosgienne⁵ et paraît signifier «le lac du couvent»⁶. Barabant est, à l'évidence, un dédoublement vocalique de Brabant; quant à Broutin, qu'on se défende de croire que son détenteur ait déchu au monde animal: abrouter, dans le parler du temps (et du lieu) a le sens d'apporter⁷. Il s'agit donc, à l'origine, d'un porteur, le plus souvent de denrées alimentaires; nous dirions aujourd'hui: le livreur.

Parmi les idiomes nordiques, le Prince-consort Maximilien et ses successeurs favorisent une priorité de l'expression allemande. Ainsi pouvons-nous grouper: du site familial, d'où fut tiré le domestique en Cour, Westhove⁸, la «ferme de l'ouest» et l'hybride Balmhove: la «ferme de la grotte»; Whagefracht, un brutal, qui met en pièces les charrettes; Goldberg, né de l'un des «Mont d'Or» dont est parsemée l'orographie. C'est la montagne aussi qui dicte un Staffelecker, d'une falaise disposée en gradins. Wohlfart est le cri «bon voyage!», que portait un messenger; Ritter, lui, se déplace à cheval. Witz est un esprit salé; Ghesel, un compagnon; Crancque⁹, un malade; Voghel, un oiseau; Sieger répond au français Victor. Les caves de l'hôtel, ou de quelque important négociant en vins, patronnent un Kellerman. Holzcher approvisionne peut-être en bois cuisine et fourrière. En vertu d'une analogie subtile (et qui nous échappe) Rauch est symboliquement parrainé par la fumée. Citons encore Notstock,

3. Tels que Diègue et Rodrigue.

4. Rapprocher l'italien «guadagnare», né de l'idée de gain. La «gagne» est une forme de contrat fermier, où bailleur et exploitateur partageront les profits dans des conditions prédéfinies, quand la répartition a été fixée par moitiés, cette «gagne» s'appelle une «moiture»: origine qui se retrouve chez le dernier des imagies ducaux de la Chartreuse de Champmol, près Dijon: Antoine le Moiturier, d'Avignon.

5. Cfr. Gérardmer, Retournermer, etc. attachés à des lacs.

6. Bourgade connue du aut-Jura: Mouthe (de «monasterium»).

7. On lit par exemple dans les comptes: «Pour la marée et son abrouitage».

8. Pour hof, höfer.

9. Gauchement noté pour «krank». Pendant italien «malati», apocope pour: «ammalati».

littéralement: «bâton qui fait besoin», pour la marche sans doute, canne d'infirmes, car s'il s'était agi d'un vieillard, ses contemporains n'auraient pas attendu son grand âge pour lui décerner un distinctif.

Il reste, dans ce groupe, un mot à expliquer: celui qui procède de l'idée de paternité. Elle est primordiale en l'espèce, vu que «le nom de famille» n'a pu s'accoler qu'à une lignée masculine de générations successives. Alors, dira-t-on, le terme de père est, entre tous, le moins susceptible de fixer une différence. Sans doute, dans une même langue. Mais le bilinguisme est inhérent à la Cour de Bourgogne. L'entrée d'un serviteur étranger y peut être enregistrée dans l'idiome de cette nouvelle recrue. Ce fut précisément le cas du germanique Vater. L'accentuation affectant sa première voyelle, l'équivalence romane s'est traduite par le fastre, complété parfois d'un cognomen: Fastre Hello par exemple.¹⁰ Ainsi s'affirme une familiarité, que nous sommes tentés de croire toute moderne, quand nous disons: «le père ... un tel». De fait, le Moyen Age ne l'a pas ignorée.

Le procédé passe le détroit: en Angleterre, avec son sens simplificateur et expéditif, l'indigène a fait tomber la dernière syllabe de ce terme déjà court (father), n'ayant ainsi conservé que Fath.¹¹ Ajoutons au tableau anglo-saxon: Burst, qui est un «fracassin». Bien connu pour avoir singularisé un favori de prince, Poolham évoque «la maison au bord de l'étang».¹² Le système monétaire du pays: Terlinc.¹³ Autre influence de la même langue, qui appelle le tonnelier: Cooper et que le milieu bourguignon (où un tel métier trouve largement à s'exercer) a «romanisé» en le Cupre.

En cette époque, où commence de se dessiner un «compartimento» qui va peser sur le monde moderne,¹⁴ parmi ces seigneuries de plaine, lieux par excellence de contacts et de passages tant maritimes que fluviaux (Meuse et Rhin) et terriens, les indications de provenance s'avèrent fréquentes et variées. Pour ce qui est des pays, ou états: un hybride, Gresquin (littéralement: «petit Grec»); des côtes océaniques: Breton et Gascon.¹⁵ Des celtiques insulaires: Cornouaille; du nord de l'île: Scot, le Scot, devenu, par agglutination de l'article, Lescot.¹⁶ Avec nuance péjorative, des Flamands, férus de leur race, auront éti-

10. Impression de clarté: Hellmont (la montagne claire).

11. Ce monosyllabe a traversé les âges, puisqu'il désigne encore de nos jours une firme de haute couture à Paris.

12. Rapprocher: Outre-Manche, Liverpool; en Hollande, la conquête humaine sur le Zuydersee: les polders.

13. Pour: sterling, épithète de la livre.

14. Phénomène collectif, qu'on est accoutumé d'appeler: «l'éveil des nationalités».

15. Fournitures, par voie de mer, des vergers de Gascogne, notamment de cerises, fort prisées en Cour.

16. Forme un peu tardive, mais qu'allait illustrer, au siècle suivant, un maître d'oeuvre (on dit dès lors un «architecte») dirigeant à Paris les agrandissements du Louvre.

queté un voisin venu chez eux: le Welche. Des affinités avec le Poitou, remontant à la défaite de 1356, ainsi qu'aux captivités qui s'ensuivirent — et jamais démenties depuis: Poitevin.¹⁷ Et voici: le Turc (et son vainqueur le Hongre) actualités de ces années de crainte où, consécutive à la chute de Constantinople, la progression ottomane dans les Balkans venait seulement d'être stoppée par les forces hongroises. Pour témoigner de leur victoire et susciter des renforts de croisade parmi la noblesse occidentale, les vainqueurs avaient dépêché de leurs prisonniers, trophées vivants, preuve indéniable, tant au Pape qu'au Roi de France et au Duc de Bourgogne. Ces rescapés de la mêlée ont laissé des traces: en Alsace par exemple, avec le toponyme Turkheim (la maison du Turc).¹⁸ D'entre Drave et Save, acheminé peut-être par Venise,¹⁹ Lesclavon. Quant aux deux moitiés des seigneuries bourguignonnes, elles usent entre elles d'un différentiel spontané: dans le sud, on désigne ainsi: Flamand et dans le nord: Bourgogne, ou Bourguignon.

Pour ce qui est des localités (d'origine ou de provenance) devenues patronymes, elles ponctuent la mosaïque des fiefs. N'en détachons ici qu'un petit nombre, mais qui soit représentatif: un voisin des Frisons, Groningue; Meerwede²⁰ reflète un grand canal de plaisance aux abords d'Amsterdam, rendez-vous des élégances nautiques. D'une cité pro-germanique: Mechelman (homme de Malines); Arlon, du Luxembourg belge; Esslingen, sur le haut Neckar; tout au sud, la provençale Istres.

Le présent essai n'étant, par destination, qu'un aperçu, nous croyons en avoir dit assez pour témoigner de l'intérêt et de la variété de l'information documentaire. Parmi les concepts qui haussent le niveau du chroniqueur officiel, Jean Molinet, on épingle, à diverses reprises, ce terme: l'Occident. Et l'auteur va même jusqu'au possessif affectif: «notre Occident».²¹ Il est précieux de constater qu'au moment où des collectivités nationales se dessinent et se séparent,²² une vue culturelle embrasse une aire plus large de pays et de populations. Ledit mémorialiste fait même un pas de plus quand, déplorant l'ambition dévorante et brouillonne du feu Duc Charles, il consigne: «Une moitié d'Europe n'eust sceu le contenter». Sans doute, sous son calame, cette idée d'un continent défini ne répond-elle encore qu'à ce qu'on a couramment ap-

17. Doublé d'un Poitiers.

18. Et, dans les annales de la sociologie française, prononcé à l'alsacienne: Durkheim.

19. Et son quai célèbre.

20. Prononcé: Mir - oué - de.

21. Cfr. *Chroniques*. Edition Buchon, I (Paris, Verdière 1827) notamment 9, 19, 237.

22. Compartimentage qui va grever le monde moderne d'un risque permanent et meurtrier.

Henri David

pelé une « expression géographique ». Mais, de nos jours, dès lors que les divers Etats sis en ladite Europe cherchent pour elle un triple lien d'institutions, d'économie et de culture, cette « velléité » d'il y a cinq cent ans prend tout de même un accent précurseur.

PRINCIPALES SOURCES DOCUMENTAIRES

Archives départementales du Nord (France) *Fonds de l'ancienne Chambre des Comptes de Lille.*
Serie B: Cartons Parchemins.

1er Groupe: *Recette générale de Bourgogne* B. 2.000 et circa.

2ème Groupe: *Etats journaliers de l'hôtel archiducal.*

| Cotes | Nombre de pièces |
|--|------------------|
| B. 3.441, n.os 119.281 - 119.320; 1477 (4 juin - 31 août) | 40 |
| B. 3.442, » 119.321 - 119.454; 2 janvier 1478 - 24 décembre 1479 | 134 |
| B. 3.443, » 119.455 - 119.586; 1480 (4 mars - 31 décembre) | 132 |
| B. 3.444, » 119.587 - 119.829; 1481 (1er janvier - 30 décembre) | 243 |
| B. 3.445, » 119.830 - 119.895; 1482 (1er janvier - 19 décembre) | 66 |
| | Soit: 615 |